

puis revint se planter devant Jacques et le toisa de son œil noir où luisait une flamme autoritaire.

— Que comptez-vous faire ce printemps ? .. dit-il.

— Mais... peindre ! .. répondit Jacques étonné.

— Voulez-vous venir peindre à Séville ? .. reprit brusquement le comte Basilio.

Le jeune homme, comme on le pense, ouvrit de grands yeux à l'énoncé de cette proposition. Sans lui laisser le temps de reprendre haleine, le *senor del Romero* exposa ses conditions ; elles étaient telles, que le peintre eût été fou de ne pas les accepter.

Le Mécène l'emmenait là-bas, sans qu'il ait à se préoccuper de frais de voyage ou de séjour. Il était libre de travailler quand il voudrait, de se reposer quand il en aurait envie. Après les fresques, il aurait à faire le portrait du comte Basilio, puis celui d'une de ses pupilles qui vivait auprès de lui, quelques natures mortes pour la salle à manger, une toile de fantaisie pour le grand salon. On le garderait là-bas jusqu'à la fin septembre, et il toucherait, au départ, une fort belle somme.

Jacques Marine entrevit aussitôt tous les avantages de cette villégiature qui allait lui permettre de compléter son éducation artistique, en lui faisant connaître un pays pittoresque, et en mettant à sa disposition toutes les richesses des musées les plus fameux ! ..

Avant le départ, ses nuits furent hantées de rêves où Zurbaran, Murillo et toute la pléiade célèbre des peintres espagnols farandolaient avec leurs palettes, autour des minarets de l'Alhambra et de la tour de la Giralda. Il s'éveillait fiévreux, baigné de sueur, et comptait sur ses doigts les jours qui le séparaient de ce départ tant désiré ! .. Il lui semblait que l'hiver n'allait jamais finir, que le printemps fleuri de violettes ne briserait jamais la porte de glace de son exil, et que la noble Espagne de pourpre et d'or était lointaine encore, comme une belle enchantée au fond d'un conte fabuleux.

Pourtant, cette joie était venue. Dès que les lilas firent leur apparition, le comte Basilio donna le signal du départ. Jacques emballa ses couleurs, ses pinceaux, ses cahiers d'esquisses, et fit sa malle avec une de ces allégresses fiévreuses que celui qui n'a jamais voyagé ne peut pas comprendre.

On traversa la France ; le Paris-Barcelone, grondant, dévorait l'espace. A ces yeux éblouis qui ne demandaient qu'à s'enivrer de lui, le Midi donna bientôt son soleil, ses vignes, ses maisons d'ocre coiffées de tuiles et qu'un cyprès garnit de sa sombre aigrette. Les jeux ardents de la lumière coururent sur des torrents, sur des prairies, silhouettèrent des clochers roses et jetèrent sur de beaux étangs mobiles

toute la gamme du prisme, tous les reflets des métaux.

Il y eut des paysages qui firent frémir le peintre, comme s'il les reconnaissait pour les avoir aimés déjà. Au wagon-restaurant, il oubliait de manger pour regarder cette splendeur à travers les vitres, et le comte Basilio, en face de lui, ne le quittait pas des yeux, étudiant avec un froid dédain cette figure qu'illuminait l'enthousiasme.

Puis ce fut la mer toute bleue, la frontière ; l'Espagne avec ses terres tantôt fertiles, tantôt brûlées, ses vastes bois, ses vieilles villes, ses horizons où Don Quichotte trouverait encore des moulins à vent. Le parler rauque et doux enchantait les oreilles de l'artiste, sensible à tout ce qui est beau, et il se félicita d'avoir appris jadis la langue de Cervantès, tant bien que mal, puisque ainsi il comprenait à peu près ce qui se disait autour de lui.

Le palais Romero le ravit par son style mauresque, sa façade sévère qui lui donnait l'aspect d'une forteresse, et le riant contraste des cours intérieures, des gaies faïences et des beaux jardins.

Depuis deux jours il allait de merveille en merveille, s'extasiant devant le grand salon aux baies ogivales, le *comedor* lambrissé de ces mosaïques fanées qui furent le secret des vieilles générations maures, et les terrasses, escaladées de jasmins, couvertes chaque soir de tapis pour que l'on y vienne regarder la ville au clair de lune.

Don Basilio ne lui avait pas encore parlé de continuer les fresques, et ne lui avait même pas montré la salle où elles se trouvaient. Il semblait vouloir laisser le peintre s'enraciner dans ce luxe, dans cette beauté, dans cette atmosphère amollissante, digne de bercer le farniente de quelque satrape oriental.

Et ce matin, Jacques Marine faisait une ébauche dans le jardin. La charmille où il se tenait ouvrait son porche fleuri sur une allée pavée de faïences bleues et jaunes. Un petit rond-point encadré de buis taillés la terminait, et il y avait là une fontaine, une délicieuse fontaine arabe, vasque blanche sur un long pied fin, laissant retomber l'eau autour d'elle comme une étoffe argentée.

Sur la toile déjà naissaient la fontaine et les buis, avec l'arrière-plan délicieux des feuillages. L'allée s'étirait, luisante, et les roses de la tonnelle s'entre-nouaient au-dessus d'elle. Sur sa palette, Jacques cherchait le bleu exact des faïences humides ..

.. Au fond de la charmille, quelque chose bougea encore.

Cette fois, le peintre surpris se retourna, et il vit entre les ramures un bras fin, un bras mince et brun qui cherchait à les écarter. Il pensa aussitôt à cette pupille de Don Basilio, dont il devait faire le portrait et qu'il n'avait